

Lectures bibliques : Actes 1, 1-11/ Ephésiens 1.18-23

Message « Pourquoi restez-vous là à regarder le ciel ? »

S'il est une chose à retenir en ce jeudi particulier c'est bien cette question des deux messagers dans le récit de Luc.

D'autant que le ciel vers lequel s'élève le Ressuscité pour Luc n'a en effet rien à voir avec le monde étoilé des espaces cosmiques. Au retour de son court voyage autour de la terre, Youri Gagarine aurait d'ailleurs déclaré « *J'étais dans le ciel et j'ai bien regardé partout : je n'ai pas vu Dieu.* » !

Propos qui ne saurait étonner, puisque le ciel dont parle Luc échappe par essence aux catégories de l'espace et du temps.

Le récit de l'Ascension propre à Luc n'a pas d'autre projet de mettre en mots la question troublante de la présence-absence du Christ.

Que nous dit Luc ?

A la fin des quarante jours qui suivent sa résurrection et au cours desquels il apparaît plusieurs fois à ses disciples, le Christ les conduit sur le mont des oliviers vers Béthanie et après les avoir bénis s'élève vers le ciel où il disparaît.

C'est ici le terme, la fin du ministère terrestre de Jésus et comme conséquence sa glorification dans le ciel d'où il ne reviendra désormais que pour juger l'humanité.

Quel sens donné à ce récit et à cette fête que nous voulons aujourd'hui célébrer ?

Le philosophe Michel Serres écrit dans son livre *variations sur le corps* :

« *L'ascension ouvre l'absence.*

Quand surabondèrent les merveilles, la présence même tragique, transformait le monde en paradis. Maintenant la durée longue de l'absence exige la sainteté ou l'héroïsme d'une vie dans un univers vide. Alors commence le désenchantement du monde. ».

En effet, la disparition définitive du corps de Jésus, l'absence physique, a dû être source d'incompréhension et de découragement pour les disciples. Désormais, Jésus ne partagera plus avec eux le pain, il n'imposera plus ses mains en signe de bénédiction et de guérison, il n'enseignera plus les foules. Désormais, sa présence se vit sous le mode de l'absence.

Désenchantement oui, mais peut-on parler avec Michel Serres d'un univers devenu vide. Ici c'est non. Non, sans quoi l'ascension ne serait pas une fête à célébrer dans les communautés chrétiennes.

Rappelons-nous ces dernières paroles de Jésus dans l'évangile de Matthieu.

« *Je suis avec vous jusqu'à la fin du monde* ». Ces paroles pour nous demeurent.

L'Ascension n'est donc pas l'annonce de l'absence du Christ mais la bonne nouvelle de sa présence aujourd'hui et pour toujours. L'univers n'est pas devenu vide de lui. Au contraire, aucune parcelle de l'univers n'exclut désormais la présence du Christ.

C'est ce que proclame Paul dans sa lettre aux Ephésiens : le Christ remplit tout l'univers. Avec Paul, nous entendons que le récit de l'ascension a une portée théologique beaucoup plus qu'une portée historique.

L'ascension nous dit que de corps matériel, le Christ est devenu un corps spirituel.

Quand Luc affirme que Jésus quitte la terre et est élevé au ciel, cela veut dire que Jésus cesse d'évoluer dans l'espace matériel.

Il devient une réalité spirituelle, un objet de foi plus qu'un corps à retenir ou à étreindre.

Dans le livre des Actes, les disciples regardent vers le ciel, attendant toujours que ce corps revienne. Résonne alors cette question adressée aux gens de Galilée : « *Pourquoi restez-vous là à regarder le ciel ?* »

Cette question nous laisse entendre que pour se mettre à la recherche de la présence agissante du Ressuscité, il faut cesser de lever les yeux vers le ciel.

Ne plus regarder en haut vers le ciel mais bien continuer notre chemin ici-bas.

S'il est une chose à entendre c'est que la disparition du Christ n'est certainement pas une invitation à se tenir immobile, mais bien un appel à se mettre en marche et à témoigner.

À l'ascension, le corps du Christ est enlevé au ciel. Si Christ n'a plus de corps physique, plus de bouche ni de mains ; qui annoncera sa Parole ? Qui posera la main sur les malades ? Qui consolera les endeuillés ? Qui s'engagera auprès des humiliés, qui visitera les prisonniers ? Qui couvrira ceux qui ont froid ? Qui calmera les tempêtes de notre temps ?

Rappelons-nous ici les paroles de Paul : l'Eglise est le corps du Christ.

L'ascension est en définitive un appel pour chacun d'entre nous à devenir corps du Christ, prolonger l'aventure de l'Evangile avec nos mains, notre bouche, notre regard porté sur le monde et sur nous-mêmes....

Car nous pouvons aussi entendre ce matin que ce ciel mystérieux, résidence du Christ glorieux vainqueur du mal et de la mort, destinée finale de son

aventure parmi nous, comme l'écrivait le père Michel Dagrás, est à discerner au plus profond de ce que nous sommes.

Comme un espace intérieur ouvert au secret des consciences, un don à cultiver dans la trame de nos activités et de nos relations.

Il s'agirait alors de Témoigner aussi de l'existence de ce lieu-source intime où l'on puise de la force pour se remettre debout et s'élever dans le dynamisme d'une ascension intérieure.

Pasteur Jean-Pierre Nizet